

Calendrier médical du mois d'août

Quand cette partie de la médecine qui traite des moyens de guérir, est basée sur les principes rationnels d'une saine physiologie, on peut dire d'avance quelles sont les maladies qu'on aura à combattre, comme on voit d'avance, après avoir examiné un individu dans sa constitution, quelle est la série des maladies auxquelles son organisation l'a prédisposé. Prévenir vaut mieux que guérir.

Faisons une application de ce principe au moment présent, et déduisons des saisons précédentes le caractère des maladies actuellement régnantes. L'hiver a été long et rigoureux ; le printemps, froid, humide, a duré plus que de coutume. Alternatives de froid et de chaleur avec humidité, ce sont les conditions catarrhales et rhumatismales. L'été nous est arrivé avec ses chaleurs étouffantes, qui nous surprennent d'autant plus qu'elles ont été plus subites. Exaltant les fonctions bilieuses, il jette le trouble dans les fonctions de digestion et de circulation, et prédispose ainsi aux maladies les plus variées. De là les étouffements, les palpitations, les aepsies, les dyspepsies ; en un mot, tout ce qui se lie aux troubles de l'économie, soit généralement, soit spécialement, suivant les prédispositions individuelles. Mais la nature, qui est prévoyante en toutes choses, a mis le remède à côté du mal, en nous gratifiant des fruits en cette saison.

J'ai toujours entendu dire à mon vieux maître, et je lui entends répéter chaque jour, que dans la saison des fruits rouges les médecins n'ont rien à faire. Et, en effet, qu'est-ce qu'un fruit ? Du sucre, de la gomme, de l'eau et un parfum. Est-il ; je le demande, une tisane meilleure, et qui réponde mieux aux conditions voulues de nourrir et de rafraîchir. N'avons-nous pas dit que tout remède qui ne s'associe pas à un aliment ne peut être que funeste ? Toutefois, nous rayons de la liste des fruits à recommander ceux acides ou de difficile digestion, à moins qu'ils ne soient cuits et bien sucrés : tels sont les cerises aigres, les groseilles, les abricots, les prunes autres que les reines-claude, les pommes, les poires. En général, que les fruits soient mûrs, sucrés et d'un parfum agréable ; pris à jeun, mieux que par tout autre moyen, ils préviendront les maladies bilieuses en tenant le ventre libre et régularisant les fonctions.

Parmi les accidents que les travaux actifs de la saison rendent plus communs, il en est un sur lequel je veux plus particulièrement attirer l'attention : je veux parler de ce qu'on appelle vulgairement *la sueur rentrée*. Le repos, l'usage des boissons délayantes, de fruits plus particulièrement, quelques soins généraux, suffisent le plus souvent pour dissiper le mal, sans avoir besoin pour cela de recourir à ces moyens grossiers et ridicules que conseille le préjugé, l'ignorance, pour rappeler cette prétendue sueur rentrée. Mais quelquefois, en raison des sujets qui en sont atteints, la même facilité ne se remarque pas pour arriver au but. Et entre tous les faits qu'il nous a été donné d'observer, nous tenons à en signaler un, pour faire comprendre combien la médecine rationnelle, en se rapprochant de la nature, offre de sûreté pour conduire au résultat désiré.

Une femme, âgée de 40 ans, s'expose au froid après une transpiration abondante. Dans la nuit elle est prise de frissons, de suffocation avec quintes de toux. Forte de complexion, et ne se sentant pas trop courbaturée, elle espère que le temps usera son rhume. Mais les quintes, loin de cesser, deviennent plus fréquentes, la suffocation augmente, l'insomnie arrive, l'appétit se perd. On met en usage les remèdes les plus variés : les narcotiques de tous genres, les purgatifs sont tour à tour employés, mais sans résultat. Il y avait cinq semaines que cela durait quand nous fûmes appelés. Cette femme, d'une constitution molle, se plaignait d'une oppression extrême, de quintes suffocantes et multipliées ; la position horizontale n'était pas supportable ; il y avait une transpiration abondante, la langue était large, épaisse, recouverte d'un enduit jaunâtre. Nous administrâmes un éméto-cathartique ; le lendemain repos, et à partir du troisième jour, pendant huit jours, nous faisons prendre le matin à jeun 20 grains de magnésie calcinée avec 1/2 grain de rhubarbe en poudre dans un demi-verre d'eau sucrée. En même temps, nous mettons à l'usage de l'emplâtre et des pi-

lules du pauvre homme (goudron, myrthe, encens, oliban : les résines pour l'emplâtre, et les gommes pour les pilules, auxquelles on joint le soufre et le savon médical). Onze jours après, cette femme, qui présentait le caractère de l'asthme suffocant, était pleinement rétablie.

Ainsi, ces voies digestives, qui malgré l'emploi de l'ipéca, des purgatifs, même drastiques, n'avaient pu se remettre, se nettoyaient comme on dit vulgairement, ont repris en peu de temps leur état normal. C'est qu'après avoir réveillé l'organisme avec l'éméto-cathartique, nous avons soutenu les forces gastriques avec les préparations balsamiques (oliban, myrthe, etc.), et avons maintenu la dérivation sur l'intestin à l'aide de rhubarbe à dose tonique. Là est tout le secret de cette guérison qui a surpris l'entourage, et n'a servi qu'à nous confirmer une fois encore dans la légitimité des principes que nous professons. — Dr MICHAËL.

Valeur des Engrais perdus

Ce n'est pas la première fois que M. Ernest Gaugiran signale l'énormité de ces pertes qu'il n'évalue pas à moins de deux milliards et demi chaque année. En ce qui concerne les campagnes, voici comment il s'exprime dans un travail remarquable que publie *l'Echo de la Sologne* :

« Là, nous pouvons mieux juger que dans les villes. Nous sommes sur un terrain qui nous est plus familier. »

« Depuis 25 ans nous étudions les choses de la culture. Nous avons essayé de faire pousser notre pain et celui de la famille. Dès le premier jour où nous avons compris notre travail, nous avons été frappé du profond inconnu dans lequel nous vivons presque tous, en égard à l'économie des engrais, des engrais des bestiaux, des engrais humains, en égard à l'économie de toutes choses que nous perdons dans nos cours, dans nos maisons, par les chemins, partout autour de nous. »

« Faisant presque chaque année des tournées agricoles, rapporteur de plusieurs concours de prix d'honneur, de notre comice, deux fois rapporteur du concours, ouvert sur notre proposition, pour la meilleure tenue et le meilleur emploi du fumier de ferme, nous avons bien vu de nos propres yeux. »

« Nous pouvons donc le dire : la plupart de nos cours forment une sorte de bassin, tous les ans creusé davantage. Au milieu est le tas de fumier, accumulé, abandonné là depuis près d'un an. Les bâtiments sont autour, baignant le pas de leurs portes dans le purin et les eaux croupissantes qui, les jours de soleil, exhalent des miasmes pestilentiels, et, les jours de pluie, sont entraînées au hasard par les chemins, par les fossés, dans la mare où s'abreuvent les bestiaux et quelquefois jusque dans les puits, jusque dans la fontaine où puise la famille. »

« On dirait qu'un esprit du mal a créé à plaisir ces tristes laboratoires pour détruire une force féconde et engendrer les germes de maladies mortelles. »

« Ici pas d'exagération, la vérité est que le plus souvent, de tous les engrais de ferme, il reste seulement aux maîtres ce que la pluie et le soleil ont bien voulu leur laisser. »

« Quant à l'engrais humain, le plus riche de tous, il salit et infecte les alentours de toute habitation, perdu sans profit pour personne, au préjudice de la propreté et de la décence. Il faut entrer dans une ferme-modèle pour y trouver un abri d'aisance. »

« Il y a déjà bien des années que la statistique évaluait à 500 millions la valeur des engrais perdus dans les villes. »

Piquets éternels

Nous croyons être utile aux agriculteurs et aux jardiniers, en leur indiquant le procédé suivant, d'invention anglaise, pour la longue conservation en terre des pieux ou piquets, des échelles, etc., devenus rares et chers.

On sait qu'en faisant brûler ou plutôt charbonner la partie aiguë des pieux devant être enfoncés en terre, on les conserve pendant un certain nombre d'années, suivant la durée de leur bois. Mais le procédé anglais, dont nous venons de parler, est nous assure-t-on, plus efficace.